Mouvances Francophones

Volume 4, Issue-numéro 1 2019

L'écriture engagée dans le contexte
francophone du XXI^e siècle

Dirs. Mansour Bouaziz & Fanny Leveau

Immigration et engagement dans
trois romans du XXI^e siècle :
Eldorado de Laurent Gaudé, *Petit
Pays* de Gaël Faye, *Debout-payé* de
Gauz

Marie-Odile OGIER-FARES, mogier@yahoo.fr

DOI: 10.5206/mf.v4i1.8478

Immigration et engagement dans trois romans du XXI^e siècle : *Eldorado* de Laurent Gaudé, *Petit Pays* de Gaël Faye, *Debout-payé* de Gauz

Introduction

À l'heure où la planétarisation croissante des échanges et des flux de migration inspire de nombreux écrivains, la notion d'engagement littéraire fait question. Dans quelle mesure peut-on parler d'engagement, dès lors que l'on sort de la définition de l'engagement sartrien qui nécessite un fort positionnement politique ? Nous nous demanderons comment l'engagement peut s'exprimer dans l'écriture romanesque, à travers des fictions qui décrivent et dénoncent, et soulèvent souvent plus de questions qu'elles n'imposent de réponses. Par ailleurs, le genre romanesque, déjà défini par Stendhal comme un miroir que l'on promène le long d'un chemin, nous renvoyant l'image du réel, affiche une généricité de plus en plus poreuse, comme l'explique Sylvie Servoise, et investit le socioculturel et le politique (14). À travers les trois fictions de notre corpus, nous interrogeons le lien entre esthétique et éthique, entre fiction et réalité. Nos auteurs, à travers trois romans remarquables et récompensés par des prix littéraires, invitent diversement à prendre conscience de l'horreur des conditions migratoires et de leurs causes, ainsi que des politiques d'accueil des populations immigrantes, qu'il s'agisse de réfugiés fuyant la guerre dans *Petit Pays* (Prix Goncourt des lycéens, Prix du roman Fnac, Prix du premier roman 2016) ou d'immigration économique dans *Eldorado* (Prix Euregio 2010) et *Debout-payé* (Meilleur premier roman français 2014, par la rédaction de Lire). Par-delà cette dénonciation évidente, un autre discours émerge, tantôt invitant à voyager et à aller voir, loin du confort de l'Occident, dans *Eldorado*, tantôt invitant à revenir aux sources, au pays d'origine et à reconstruire dans *Petit Pays*. Le réalisme de ces trois romans varie également sur le plan du style, puisque Laurent Gaudé nous propose une épopée tissée de perception du monde fondée sur le sensible et l'imaginaire, tandis que Gaël Faye alterne l'humour et le regard enchanté de l'enfant avec l'horreur du génocide rwandais, et que Gauz use essentiellement de l'humour pour rendre compte des difficultés du statut de sans-papiers en France, à travers une écriture du fragment rappelant celle des moralistes du XVII^e siècle. Le point commun entre ces trois auteurs réside alors dans l'assimilation à l'état d'esprit du personnage principal : l'approche de Laurent Gaudé correspond à la vision du commandant Piracci, et l'assimilation est plus forte encore dans le cas de l'autobiographie fictive, pour Gaël Faye, ou réelle, pour Gauz. Ces récits interrogent la capacité de la littérature à faire émerger et saisir ce qu'un discours rationnel échoue souvent à rendre sensible, à travers la complexité des personnages et la proximité qui se tisse entre eux et le lectorat. Enfin, ces écritures engagées proposant une forme d'engagement particulière, celle du partage de valeurs plus que des positionnements politiques, restent toutes ouvertes vers un après et un espoir, y compris dans les blancs d'un récit qui semble invariablement inachevé.

Ainsi, nous aborderons dans un premier temps l'aspect engagé des récits de migration, thématique romanesque relevant du récit d'aventure et de formation, mais également porteur d'une forte valeur axiologique et d'une grande potentialité en termes de trame narrative. Puis nous verrons en quoi le récit de migration vient enrichir la tendance polymorphe du genre romanesque, et par sa thématique, s'inscrit dans une généricité de la modernité de plus en plus mouvante et poreuse, qui rend compte d'un état de la société et d'une nouvelle façon d'être au monde. Enfin, nous interrogerons le lien et la distance entre l'ethos du romancier engagé, et le romancier de romans sur la migration, lien complexe entre biographie, autobiographie et fiction.

1. Les récits de migration, entre dissuasion et persuasion : une thématique de l'engagement

1.1. Quelles migrations pour quels romanciers ?

Pour reprendre la présentation que Michel Laronde fait de son corpus dans l'étude intitulée *Autour du roman beur* (6-7), et qui consiste à interroger les étiquettes collées au récit de migration, mais portant uniquement sur la migration originaire du Maghreb vers la France dans les années 80, il nous paraît nécessaire de spécifier que l'on ne peut restreindre le concept de migration à sa dimension ethnique. De fait, comme précisé en introduction, il s'agit d'un phénomène qui, à l'heure de la mondialisation, prend une tout autre dimension et doit interpeller chacun de nous, un phénomène qui sollicite divers domaines tels que la sociologie, la géopolitique et l'économie notamment. C'est à ce titre qu'un auteur tel que Laurent Gaudé peut être considéré comme un auteur engagé et un auteur impliqué dans le thème de la migration, autant du fait de ses interventions extra-littéraires que du contenu de ses ouvrages, dont le roman *Eldorado* qui invite les pays d'où viennent les migrants comme ceux vers lesquels ils se dirigent, mais aussi ceux par lesquels ils passent, à repenser les relations internationales et la notion d'humanité en tant que grande collectivité sur la planète. Gauz et Gaël Faye, pour lesquels la thématique de l'immigration a davantage une connotation autobiographique, témoignent eux aussi de la complexité des points de vue : le premier propose deux parcours opposés d'immigrants dans *Debout-Payé*, et le second soulève la question du métissage dans *Petit-Pays*, avec en filigrane un deuxième parcours opposé là aussi, celui de la sœur du personnage principal.

La migration prend souvent la forme d'un récit autobiographique, qui rend compte d'une expérience difficile, d'un vécu, celui de l'auteur, de ses proches, ou simplement le vécu fictif résultant d'un thème d'actualité largement - et souvent mal - traité dans les médias. Ce « récit de vie » passe par le constat, constat désolant qui amène implicitement à la dénonciation. Il s'agit alors d'une « dénonciation notifante », qui s'opposerait à une « dénonciation polémique », et qui dévoile, comme l'explique Chloé Chaudet, « un état de faits comme inacceptable » (Chaudet 82).

1.2. Le récit de migration entre épopée et roman de formation

La migration se double de l'aspect mythique de la mer au port de Catane, déesse qui donne et reprend la vie (Gaudé 11-12), souffle épique dans *Eldorado*, à travers la mer déchaînée que le capitaine Piracci affronte (77), et le personnage de l'ogresse, la reine d'Al-Zuwarah qui se nourrit des migrants. Dans *Petit Pays*, les robinsonnades et les aventures de l'enfant et de sa bande de copains dans une nature luxuriante, l'épisode du crocodile qui après la chasse nourrit la fête rassemblant les voisins, participent à la création de cet univers romanesque du récit d'aventures. Plus sombre cependant est le récit de survivance, celui de Kassoum, vigile sans-papiers venu de l'un des pires ghettos d'Afrique, dans une sorte d'atmosphère post-apocalyptique de la misère, dans *Debout-Payé*, comme l'indique le passage ci-après :

Kassoum, lui, n'avait jamais eu la tête du nouveau venu. Quand on avait vécu pendant onze ans au Colosse, l'un des pires ghettos des ghettos de Treichville, tout autre endroit ne pouvait qu'être excessivement luxueux. Le Colosse, c'était un enchevêtrement de petits baraquements en bois agglutinés entre le ballast de la voie ferrée et les piliers du vieux pont Houphouët-Boigny [...]. Commenant d'abord par des huttes précaires cachées au pied du pont, les désespérés, les laissés-pour-compte, les SDF sans domicile fixe, les SFR sans foyer régulier, les cireurs de chaussures, les petits vendeurs et vendeuses ambulants, mais aussi les voleurs à la tire, les maquereaux et les

putes bon marché, tous ceux pour qui le souffle de la manne cacaoyère ivoirienne était passé à des années-lumière, colonisèrent peu à peu le tunnel du train. (Gauz 146-147)

Dans *Eldorado*, le départ et la migration transforment Soleiman, jeune homme soudanais peu aguerri, en un personnage mûr, d'une grande richesse et profondeur, ayant su garder mais aussi renforcer son humanité. Au chapitre XII intitulé « Frères d'enfer », après avoir passé la frontière des barbelés vers l'Espagne, avoir été pourchassé et frappé par les policiers espagnols, il constate ce changement en lui :

Je ne réponds pas mais je sais que Boubakar a raison. Nous avons traversé la sauvagerie et si j'avais couru comme une bête, si je n'avais plus regardé ceux qui m'entouraient, je me serais perdu. Je serais passé, bien sûr [...] Mais je serais damné. Soleiman serait devenu une bête laide qui piétine ses frères. C'est pour cela, sûrement, que je suis allé chercher Boubakar et que je l'ai aidé. Pas pour le sauver lui mais pour me sauver moi. (Gaudé 206)

Le petit Gabriel de *Petit pays* grandit devant l'horreur du génocide, mais la rupture la plus éprouvante sera finalement pour lui le déracinement et l'arrivée en France, la perte du pays étant associée à la perte de la joie et de l'innocence de l'enfance. Dans *Debout-payé*, Ossiri évolue au fil du roman, de son enfance et son adolescence sous l'influence de sa mère en Afrique, jusqu'à l'expérience de la contre-utopie et de la désillusion du statut de vigile sans-papiers en France.

Les migrants sont dépeints comme une nouvelle génération de héros surmontant l'impossible, la migration devenant une constante mise en danger. L'héroïsme moral, c'est la force de ne pas sombrer dans l'immoral et de ne pas se transformer en bêtes traquées et violentes. Dans *Eldorado*, Soleiman s'interroge sur les conséquences morales de son périple :

Nous nous en remettons à Dieu parce que nous savons que nous ne pouvons pas compter sur nous. Nous serons sourds aux cris de nos camarades, et nous prions que Dieu ne le soit pas. Il me semble que ces instants passés dans l'herbe à attendre l'assaut me font vieillir davantage que le voyage à travers le désert. Il n'y a pas que les difficultés que nous rencontrons, l'argent à trouver, les passeurs, les policiers marocains, la faim et le froid. Il n'y a pas que cela, il y a ce que nous devenons. Je voudrais demander à Boubakar ce que nous ferons si, une fois passés de l'autre côté, nous nous apercevons que nous sommes devenus laids.[...] Mais je me pose cette question : si je réussis à passer, qui sera l'homme de l'autre côté ? Et est-ce que je le reconnaitrai ? (Gaudé 181)

La chute du roman *Debout-payé* est marquée par la même affirmation d'exigence morale. Le message qu'Ossiri laisse à Kassoum avant de disparaître en rend compte : « Laisse le travail des vautours aux vautours » (168).

1.3. Des récits ouverts sur un blanc narratif : espoir et désespoir, incitation et désincitation

Les trois romans se font le rappel constant des morts et des échecs, comme l'illustre le chapitre V intitulé « Le cimetière de Lampedusa » dans *Eldorado*, chapitre qui rend compte de cette accumulation sans fin de corps apportés par la mer :

Il prit alors la direction du petit cimetière de Lampedusa. [...] Il était face à un petit groupe de stèles serrées les unes contre les autres. C'était de petits monticules de terre, surmontés de croix en bois, plantées un peu de biais. Les croix ne portaient aucun nom – simplement une date. Le commandant connaissait l'histoire de ces tombes. C'étaient celles des premiers immigrants. Au début, les habitants de Lampedusa avaient vu arriver ces embarcations de misère avec stupeur. La mer leur apportait régulièrement des corps morts, et ils en furent bouleversés. Ces hommes dont ils ne savaient rien venaient s'échouer chez eux et leur cadavre ne pourrait jamais être rendu à leur mère. [...]

Mais au fil des mois, il en vint s'échouer toujours davantage. Le cimetière devint trop petit, et les villageois se lassèrent. Devant le nombre, ils demandèrent à l'Etat de prendre en charge les cadavres [...]. Où allaient maintenant les corps échoués sur la plage ? Le commandant n'en savait rien. (Gaudé 110-111)

Dans *Petit pays*, la sécurité est assurée par l'exil, mais à quel prix ? Notons la différence entre la mélancolie désabusée de Gabriel et le point de vue de sa sœur qui préfère la sécurité de l'installation en France, exil pour l'un, sauvetage pour l'autre. Par conséquent, pour nos personnages principaux, le trait commun et marquant de ces fins de récit est le blanc narratif qui laisse le récit ouvert et ne donne ni chute ni morale. L'épilogue de *Debout-payé* laisse le destin des deux personnages sans fin ni chute (Gauz 167-168). C'est un blanc narratif pour Ossiri qui a disparu, et un avenir non tracé, entre tentation de l'argent malhonnêtement et facilement gagné, ou sagesse d'une vie de droiture morale pour Kassoum. La fin de *Petit Pays* ne dit pas si Gabriel réussit dans son projet de reconstruction personnelle, familiale et nationale. Même incertitude quant au devenir de Soleiman au chapitre 12 d'*Eldorado*, à la fois fin et début de parcours pour ce personnage qui a tout l'avenir devant lui, sans que le lecteur sache s'il parvient à réaliser ses objectifs. Cette particularité du roman d'engagement qui fonctionne par dénonciation notifiante est probablement liée à un autre trait caractéristique du roman d'engagement au sens large : l'inclusion infinie du politique de manière implicite dans la volonté de comprendre même ce que l'on désapprouve, et d'aller au-delà du discours dogmatique, comme l'explique Orhan Pamuk, romancier qui dénonce l'intolérable (125-126). Dans cette volonté de comprendre l'incompréhensible, il faut voir également le désir de donner du sens à ce qui paraît relever de l'absurde et de la pure cruauté du destin ou des hommes. Le roman, à partir du XIX^e siècle, souhaite sortir de la tragédie antique pour entrer dans une vision globale, géopolitique, sociologique, qui, sans excuser l'intolérable, le rendrait moins insupportable car moins absurde.

Le mode de recrutement des vigiles sans-papiers, et le large système économique dans *Debout-payé*, font écho au trafic qui draine l'argent des migrants notamment la violence des passeurs, au chapitre « Blessure de frontière » (79), et le circuit des passeurs dirigé par « la reine d'Al-Zuwarah » dans *Eldorado*. La thématique des migrants appartient au large spectre des sujets à coloration politique au sens large : la politique comme réflexion sur les problèmes de la cité, et qui, comme le souligne Chloé Chaudet, citant Jean Bessière, offre des « perspectives anthropologiques qui appartiennent autant à l'Occident qu'aux mondes non occidentaux ». Ces grands thèmes qui sont à la fois omniprésents dans la production romanesque actuelle, et mobilisateurs dans le cadre d'une écriture de l'engagement de dénonciation notifiante, regroupent la violence militaire ou étatique, telle qu'on la trouve explicitement dans le génocide rwandais décrit dans *Petit pays*, d'implication internationale avec les influences étrangères dans le conflit, et implicitement dans le traitement des sans-papiers dans *Debout-Payé*. Ils évoquent aussi l'oppression des individus dans le groupe, et les rapports entre pays en développement et pays développés, que l'on retrouve de manière générale concernant la migration pour raison économique, dans deux de nos ouvrages. De fait, la question économique est au cœur des romans *Eldorado* et *Debout-Payé*. Ce constat est repris par Jean-Christophe Rufin dans son thriller planétaire de 2007, *Le parfum d'Adam*. Dans la postface, il y détaille ses sources et explique le choix des thèmes abordés, notamment celui de la pauvreté désormais conçue par les pays riches comme un danger et une faute à punir (755). C'est une terrible régression idéologique et sociale, qui reprend la conception stigmatisante du pauvre depuis le moyen-âge jusqu'au XIX^e siècle industriel, tel que décrit par Foucault dans *Histoire de la folie à l'âge classique*.

Dans *Petit pays*, Gabriel devenu adulte, avec le système narratif d'enchaînement qui caractérise ce récit, revient sur la fin de son enfance, le deuil du pays natal, et la

décision de retourner dans son « petit pays », de revenir également sur les pas du génocide mais dans l'idée de reconstruire et de ne pas laisser au massacre le droit d'avoir tout volé. Le motif du retour vers la terre d'enfance est, comme le note Aline Lebel, un thème structurant du récit de migration. Il y retrouve l'un de ses amis d'enfance, et sa mère, toujours frappée de folie et devenue alcoolique, mais allégorisée à travers le chant de la terre, puisqu'elle est devenue celle qui chante l'histoire, une voix dénuée d'individualité, la voix du Petit Pays. L'intention est ouvertement de prendre soin de sa mère et de prendre en charge la reconstruction, dans la mesure de ses capacités individuelles. L'heure n'est donc plus à la fuite vers un eldorado qui s'est révélé décevant, mais à la lutte pour se réapproprier la terre de l'enfance et, en tant qu'adulte, agir de manière à reconstruire la terre natale, et non plus fuir vers d'autres cieux plus cléments. L'œuvre romanesque est alors porteuse d'un message d'espoir teinté de mélancolie et d'une forte affirmation de la résilience, à travers la figure de l'enfant sauvé qui devient sauveur, comme je l'ai montré dans un article concernant les récits d'enfance, « L'enfant, voix de la terreur et de la beauté, une figure énonciative de la réconciliation dans *Petit pays* et *En attendant Bojangles* » (Ogier Fares). À *contrario*, dans *Eldorado*, l'incitation est double et contradictoire. À travers le parcours du commandant Piracci, le lecteur occidental est invité à aller voir l'Autre et l'Ailleurs, non plus pour s'enrichir mais pour se dépouiller du surplus de la société de consommation et se délester d'un confort étouffant. Tandis que le parcours du jeune Soleiman vise à aller construire en occident un avenir meilleur, où existe la possibilité d'un devenir et de l'obtention d'un emploi, et par-là celle de l'envoi au pays natal d'argent pour aider à soigner son frère atteint du sida. Dans *Debout-Payé*, deux personnages offrent eux aussi un message contradictoire, par leurs parcours inversés : d'une part Ossiri, étudiant ivoirien devenu vigile, finit par disparaître – fuir, revenir au pays natal, ou mourir – sans que le lecteur puisse déterminer ce qu'il advient de lui. Néanmoins, la déception du personnage face à une réalité éloignée de l'Eldorado rêvé incite à penser à un départ et un retour volontaire vers le pays d'origine, tout comme sa mère avant lui avait pris ce parti. D'autre part, Kassoum, ancien enfant d'un grand bidonville d'Afrique où la violence et la misère dépassaient l'imaginable, a trouvé stabilité et confort matériel en France, et compte y rester. Se livrent donc bien là deux modèles possibles de parcours.

2. La migration, un thème narratif fécond en variété stylistique et en nuances génériques

2.1. L'alternance de chapitres entre deux trames narratives, et les parcours décousus et mêlés

Comme l'a souligné Frédéric Mambenga-Ylagou dans un article de 2006 :

depuis deux décennies émerge en France une littérature africaine de l'immigration. Cette littérature est une manière de traduire par l'imaginaire des formes d'existence à la périphérie des normes collectives françaises. Ainsi des concepts comme *hybridité*, *métissage*, *migrITUDE* ou des termes spécifiques tels *néropolitains* ou *franco-africains* fleurissent dans le jargon critique africain et africaniste. [...] La plupart des questionnements consacrés à ce thème sont souvent orientés vers une approche théorique globale. Ce qui a eu le mérite de dégager les dominantes axiales de cette littérature comme l'hybridité, l'altérité et l'intranquillité langagière.

Les trois romans ont une structure non linéaire, non chronologique. Dans *Petit pays*, l'enchâssement du récit d'enfance par un narrateur adulte en ouverture et en clôture met à distance l'univers du pays natal et l'univers de l'exil. Dans *Debout-payé*, les chapitres alternent entre les parties de récit, celui d'Ossiri et de Kassoum, et les parties de

fragments d'analyses sociologiques et humoristiques. Ainsi, passé le prologue qui relève du récit, le chapitre suivant, « SOLDES À CAMAIEU », reprend deux chapitres plus loin, avec « SEPHORA LES CHAMPS-ELYSEES », tandis que le récit se poursuit tous les deux chapitres avec « L'AGE DE BRONZE 1960-1980 », « L'AGE D'OR 1990-2000 » et « L'AGE DE PLOMB », dont les titres à portée symbolique renvoient à un message idéologique se détachant implicitement du récit.

2.2. Le souvenir enchâssé, entre réel et fantasme, poésie et horreur dans *Petit-pays*

À cela s'ajoutent les chapitres à coloration poétique, ceux des lettres du petit Gabriel à sa correspondante Laure, lettres lyriques et fantasques, permettant de réenchâsser le monde, tout en en donnant une vision littéraire et transformée (faut-il voir en Laure, cette figure éloignée et irréaliste de la perfection, la Laure de Pétrarque ?), comme on peut le voir dans la dernière lettre de Gaby à Laure, à la fin du récit :

*Chère Laure,
Je ne veux plus être mécanicien. Il n'y a plus rien à réparer, plus rien à sauver, plus rien à comprendre.
Des jours et des nuits qu'il neige sur Bujumbura.
Des colombes s'exilent dans un ciel laiteux. Les enfants des rues décorent des sapins de mangues rouges, jaunes et vertes. Les paysans descendent tout schuss de la colline à la plaine, dévalent les grandes avenues dans des luges de fil de fer et de bambou. Le lac Tanganyika est une patinoire où des hippopotames albinos glissent sur leurs ventres mous.
Des jours et des nuits qu'il neige sur Bujumbura. (Gaudé 211)*

L'auteur mêle dans cet écrit épistolaire la forme du poème, avec le retour d'un refrain qui vient laver par sa pureté immaculée toute l'horreur du massacre, et des visions relevant d'une écriture de la fantaisie, pour fuir le réel insupportable.

2.3. La satire morale et sociale, les fragments et maximes dans *Debout-payé*

Le récit est composé de paragraphes portant un titre en capitales d'imprimerie, et annonçant le thème abordé, et ce dès la première page du prologue :

NOUVELLES RECRUES. La longue file d'hommes noirs qui montent dans ces escaliers étroits ressemble à une cordée inédite à l'assaut du K2, le redoutable sommet de la chaîne himalayenne. [...] Au 6^e étage, le premier appuie sur le gros bouton d'un interphone cyclope surmonté de l'objectif noir d'une caméra de surveillance. Le grand bureau où tout le monde se retrouve en sueur est un open space. Aucune cloison n'arrête le regard, jusqu'à une cage de verre sur laquelle deux lettres marquent le territoire du mâle dominant des lieux : DG. (Gauz 5)

On remarque l'inversion des représentations habituelles et ethnocentriques : le récit mythique et le récit d'aventure, à travers les références au cyclope et à l'ascension, s'intègrent à la déchéance d'hommes venus trouver l'eldorado et découvrant un état social qui les rabaisse. L'antithèse entre l'idée d'ascension physique et de chute sociale souligne le paradoxe entre le courage de ces hommes et ce qu'en fait la société. D'autre part, la grande ville occidentale, Paris, est qualifiée de jungle urbaine dans laquelle on repère un « territoire du mâle » et des rapports de forces primaires.

3. Quels types d'engagement sur la question migratoire : entre implication personnelle et distanciation nécessaire ?

3.1. Auto-fiction et autobiographie fictive : de la frontière annoncée à la frontière floutée

À l'exception de Laurent Gaudé, qui affirme dans l'une de ses interviews être allé chercher sa trame romanesque non dans son vécu, ni même dans ses voyages, mais à travers le choc des images médiatiques et le thème social des migrants (2009), les deux autres auteurs font part d'une implication ambiguë dans leur roman. En effet, Gaël Faye affirme qu'il ne s'agit pas de son histoire, mais il vient du même « Petit pays » que son personnage, a vécu le couple parental mixte et l'exil en France du fait de la guerre. Et Gauz révèle qu'il a effectivement été vigile dans de grands magasins comme Séphora lors de son arrivée en France, à travers une sorte de postface du roman, qui est sa biographie réelle, puisqu'on y lit :

Armand Patrick Gbaka-Brédé est tout mon nom à l'état civil, le nom qu'on m'a choisi.
Gauz est un diminutif de Gauzorro, déclinaison ancestrale de Gbaka, le nom que je me suis choisi.[...]

À partir de ce moment, je cite pêle-mêle tout ce que j'ai fait jusqu'à ce jour. On les classe en trois catégories :

1. Faire l'âne (pour avoir le foin)
2. Faire l'art
3. S'engager

S'ensuivent des éléments de CV dont certains relèvent très clairement du point n°3, l'engagement :

- Enquêteur pour la production d'un film dans les milieux sociaux ivoiriens de Paris ;
- Reporter photo et vidéo pour une bande d'altermondialistes ;
- Militant pour l'internet libre en Afrique ;
- Accompagnateur de sans-papiers à la préfecture de police ;
- Consultant de l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie) pour les scénarios et dossiers de financement de films pour les télévisions africaines ; » (Gauz 169-172)

Dès lors, la frontière entre réel et fiction, autobiographie et biographie fictive est très difficile, voire impossible à poser. Ce qui amène le lecteur à adhérer d'autant plus au parcours du personnage - de l'auteur ? - et favorise, avec l'effet de réel, l'empathie et l'adhésion, rendant le roman engagé plus efficace.

3.2. Distanciation : le choc de l'actualité et la volonté de rendre compte de « l'histoire immédiate »

L'historien Emmanuel Droit remarque que la frontière entre l'histoire-science et la littérature-fiction est devenue poreuse depuis quelques années (31). Nous avons noté ce même phénomène dans l'étude de l'essai-fiction-historique d'Eric Vuillard, qui oscille entre enquête historiographique et récits littéraires. De fait, nos trois auteurs disent l'histoire récente ou immédiate, celle du génocide rwandais ou des migrants en Méditerranée, ou encore celle des sans-papiers en France. Les parcours individuels, fictifs ou réels, sont là pour témoigner et analyser avec davantage de profondeur que le choc des images médiatiques et le zapping informationnel ne le permettent le plus souvent. Avec moins d'impersonnalité aussi, d'anonymat qui tue l'humain. ...On distinguera l'auteur engagé dans *Petit pays* et *Eldorado*, et la distance du sourire ironique dans *Debout-payé*.

3.3. Des romanciers engagés ? Différence entre l'ethos de l'auteur engagé de manière sartrienne et l'engagement implicite et global du romancier

Nos trois auteurs combinent un message implicite dans leurs romans et une posture explicitement engagée dans les media. L'interview de Laurent Gaudé par *Altermondes* qui déclare « j'ai envie qu'on invente une hospitalité européenne » permet de préciser que pour s'engager médiatiquement, il lui a fallu sortir de l'écriture romanesque et agir, se rendre dans un camp de migrants et passer par l'écriture de poèmes. Ce constat est renforcé par l'intervention où il s'affirme en tant qu'individu agissant sur la scène médiatique pour s'engager sur la question des migrants, indépendamment de la figure de l'écrivain, sur BFMTV. Il y revient sur la prise de conscience de l'Europe face au problème des réfugiés. Selon lui, bien que ce phénomène ne soit pas nouveau, on assiste enfin à un réveil des pays européens sur la situation. La photo du petit réfugié Àylan, retrouvé mort sur une plage de Turquie a suscité les indignations et cela a permis d'aboutir à des actes concrets. La chanson de Gaël Faye, qui reprend le titre et le thème du roman, témoigne d'une large diffusion du message de l'auteur, dans des arts aussi divers que l'écriture musicale et l'écriture romanesque :

Gahugu gatoyi
 Gahugu kaniniya
 Une feuille et un stylo apaisent mes délires d'insomniaque
 Loin dans mon exil, petit pays d'Afrique des Grands Lacs
 Remémorer ma vie naguère avant la guerre
 Trimant pour me rappeler mes sensations sans rapatriement
 Petit pays je t'envoie cette carte postale
 Ma rose, mon pétale, mon cristal, ma terre natale
 Ça fait longtemps les jardins de bougainvilliers
 Souvenirs renfermés dans la poussière d'un bouquin plié
 Sous le soleil, les toits de tôles scintillent
 Les paysans défrichent la terre en mettant l'feu sur des brindilles
 Voyez mon existence avait bien commencé
 J'aimerais recommencer depuis l'début, mais tu sais comment c'est
 Et nous voilà perdus dans les rues de Saint-Denis
 Avant qu'on soit séniles on ira vivre à Gisenyi
 On fera trembler le sol comme les grondements de nos volcans
 Alors petit pays, loin de la guerre on s'envole quand?
 [refrain]
 Petit bout d'Afrique perché en altitude
 Je doute de mes amours, tu resteras ma certitude
 Réputation recouverte d'un linceul
 Petit pays, pendant trois mois, tout l'monde t'a laissé seul
 J'avoue j'ai plaidé coupable de vous haïr
 Quand tous les projecteurs étaient tournés vers le Zaïre
 Il fallait reconstruire mon p'tit pays sur des ossements
 Des fosses communes et puis nos cauchemars incessants
 Petit pays : te faire sourire sera ma rédemption
 Je t'offrirai ma vie, à commencer par cette chanson
 L'écriture m'a soigné quand je partais en vville
 Seulement laisse-moi pleurer quand arrivera ce maudit mois d'avril
 Tu m'as appris le pardon pour que je fasse peau neuve
 Petit pays dans l'ombre le diable continue ses manœuvres
 Tu veux vivre malgré les cauchemars qui te hantent
 Je suis semence d'exil d'un résidu d'étoile filante
 [refrain], [...]
 Petit pays
 Quand tu pleures, je pleure
 Quand tu ris, je ris
 Quand tu meurs, je meurs
 Quand tu vis, je vis
 Petit pays, je saigne de tes blessures
 Petit pays, je t'aime, ça j'en suis sûr

De même, la biographie de Gauz, en postface de son roman, dévoile son engagement et son positionnement, et éclaire *a posteriori* la lecture du roman.

Conclusion

L'engagement romanesque en temps de mondialisation trouve dans le thème de l'immigration un terrain fertile en mouvances génériques aussi bien qu'en complexification des perspectives. D'ailleurs, nos trois auteurs ne s'illustrent pas uniquement dans l'écriture romanesque, mais diversifient également les formes de leur engagement et le champ de leurs créations artistiques. Il est à noter que l'écriture réaliste filmique et celle de la bande-dessinée se sont elles aussi emparé de ce thème, de manière engagée, avec des films réalistes comme *Welcome* de Lioret, et des BD de témoignages réels telles que *Immigrants* (Dabitch) 13 témoignages, 13 auteurs de bande-dessinée et 6 histoires, dans lesquelles les personnages se nomment Naïma, Misa, Reynad, Hamid, Iraj... Ils viennent de Roumanie, d'Angola, de Turquie, d'Uruguay... Pour des raisons économiques ou politiques, leurs parents ou eux-mêmes ont dû quitter leur pays pour la France. On y voit, tout comme dans les trois romans que nous avons analysés, la diversité des situations et des points de vue, et l'envie de rendre compte de la complexité à travers une vision englobante, par le biais de la fiction.

Marie-Odile OGIER-FARES,
Université Paris-Sorbonne

Bibliographie

- Bessière, Jean. *Le Roman contemporain ou la Problématique du monde*. Paris, Presses universitaires de France, 2010, 33.
- Chaudet, Chloé. *Ecritures de l'engagement par temps de mondialisation*. Paris: Classiques Garnier, 2016.
- Dabitch, Christophe, Amar Marianne et Davodeau Etienne. *Immigrants*. Paris: Futuropolis, 2010.
- Droit, Emmanuel. « 1989 : nouveau monde, nouveau régime d'historicité, nouvelle histoire ? ». *Revue annuelle de la Société d'étude de la littérature française du XX^e siècle – Quand finit le XX^e siècle ?*, 2 (2012) 17-32.
- Faye, Gaël. *Petit pays*. Paris: Grasset & Fasquelle, 2016. Paroliers : Gael Faye, Francis Muhire, Guillaume Poncelet.
- Gaudé, Laurent. *Eldorado*. Paris: Actes Sud, 2006.
- Gaudé, Laurent. Interview par *Altermondes*, 1^{er} février 2009 <https://www.youtube.com/watch?v=uURmF9v-QqM>.
- Gaudé, Laurent. Intervention sur *BFM TV*, 9 septembre 2015 <https://www.bfmtv.com/mediaplayer/video/crise-des-migrants-on-a-perdu-beaucoup-de-temps-laurent-gaude-628422.html>
- Gauz. *Debout-payé*. Paris: Le Nouvel Attila, 2014.
- Lebel, Aline. « Le récit d'enfance au prisme du génocide et de la violence extrême : le motif du "retour" vers la terre d'enfance chez Gaël Faye et Scholastique Mukasonga », *Fixxxion* 17 (2018). Consulté en ligne le 25 fév. 2019.
- Laronde, Michel. *Autour du roman beur, immigration et identité*, « Avant-propos », p. 6-7. Paris : L'Harmattan, 1993. Imprimé.
- Mambenga-Ylagou, Frédéric. « Problématiques définitionnelle et esthétique de la littérature africaine francophone de l'immigration ». *Revista internacional de Filologia y su Didactica*, 29 (2006) 273-293.
- Ogier-Fares, Marie-Odile. « L'enfant, voix de la terreur et de la beauté, une figure énonciative de la réconciliation dans *Petit pays* et *En attendant Bojangles* », *Fixxxion* 17 (2018).
- Ogier-Fares, Marie-Odile, « L'essai littéraire pour dénoncer un discours historique falsifié. Le cas paradoxal de *Tristesse de la terre* d'Eric Vuillard », *Chambre Claire* (2018). En ligne, consulté le 25 fév. 2019.
- Pamuk, Orhan. *Le Romancier naïf et le romancier sentimental*. Paris : Gallimard, 2012.
- Rufin, Jean-Christophe. *Le parfum d'Adam*. Paris: Flammarion, 2007.
- SERVOISE, Sylvie. *Le roman face à l'histoire*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2011.
- Welcome*, Réalisateur Philippe Lioret. Producteur Christophe Rossignon. Scénario de Philippe Lioret, Emmanuel Courcol, Olivier Adam. Mars Films, 2009. DVD.